

NITSAVIM : COMMENT TROUVER LE BONHEUR SELON LA TORAH – PARTIE 2

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Nitsavim

Ainsi, la Paracha de cette semaine commence avec Moché qui rassemble tout le peuple et leur annonce une alliance avec Hachem. Certains des commentateurs, comme le Rashbam, semblent suggérer que l'alliance dont Moché parle est en fait l'alliance dont vous et moi avons parlé la semaine dernière.

C'est l'alliance impliquant les 12 fautes secrètes formulée sur le mont Gerizim et le mont Ebal. Donc, selon cette approche, la fin de la Torah porte sur l'acceptation de cette alliance par Israël - alliance qui revêt donc probablement une grande importance. Nous avons commencé à en parler dans la vidéo de la Paracha de la semaine dernière, je veux poursuivre cette discussion avec vous maintenant.

Servir Dieu avec joie et bonheur

Voici quelque chose qui m'a dérangé à propos de cette alliance. Comme nous l'avons vu la semaine dernière, Hachem dit que si le peuple ne respecte pas les termes de cette alliance, de mauvaises choses vont se produire. Il y a une longue section de quelques dizaines de versets qui détaille toutes ces mauvaises choses - l'esclavage, l'exil, etc.

Mais à peu près aux deux tiers de cette litanie de mauvaises choses, la Torah fait une courte pause et nous sort une petite phrase à l'improviste qui dit : et vous savez pourquoi tout cela vous arrive ? Ta'hat acher lo avadeta ete Hachem Eloke'ha besim'ha oube'tov levav – parce que vous n'avez pas réussi à servir Hachem avec joie et de bon cœur. En lisant ces mots je me demande vraiment le sens et le but de cette phrase ici ? Si la Torah pense vraiment que c'est pour cette raison que toutes ces terribles malédictions s'abattraient sur le peuple, alors il faudrait mettre cette raison en évidence et le dire dès le début. Avant même d'arriver à cette liste de malédictions. Pourquoi n'est-il pas dit : « Je m'attends à ce que vous Me serviez avec joie et de bon cœur et sinon, voici les choses terribles qui vont arriver. »

Pourquoi se lancer dans la liste de conséquences terribles, puis aux deux tiers du chemin s'arrêter et dire : « Et d'ailleurs cela se produit parce que vous n'avez pas réussi à servir D.ieu avec joie. » Comme si c'était déjà connu du peuple. Comment suis-je censé le savoir ? Je pensais que cette mauvaise chose risquait d'arriver si le peuple commettait les 12 fautes secrètes, qu'est-ce que je fais de cela maintenant alors ?

Que dit la Bible sur le bonheur ?

Il pourrait y avoir une raison pour laquelle la Torah suppose que vous saviez déjà que toutes ces choses terribles arriveraient à cause de l'échec à servir Hachem avec joie. La raison est en fait que la joie est un élément sous-jacent dans toute la discussion que la Torah a avec nous depuis le début de la Paracha de la semaine dernière, Ki Tavo. Quand il est demandé à Israël d'aller au sommet du mont Ebal et d'écrire les bénédictions et les malédictions sur d'énormes pierres, juste avant cela, il est dit : « et vous devriez vous réjouir devant Hachem pendant que vous faites cela ». Étrange, qu'est-ce que la joie a à voir avec cela ? Il y a bien cette idée de joie sous-jacente. Encore plus tôt, quand nous parlions, toujours semaine dernière, de l'agriculteur qui vient au Temple avec son panier de fruits, là aussi la Torah dit : et après qu'il ait fait sa déclaration pour les premiers fruits, il devrait se réjouir devant D.ieu. La joie est constamment sous-jacente dans tout ce dont la Torah nous a parlé.

D'ailleurs, si vous revenez à la vidéo de la semaine dernière, j'ai parlé du fait qu'il y a énormément de thèmes différents dans la Paracha Ki Tavo, et même si les thèmes semblent être très différents les uns des autres, l'une des

choses qui les relie peut-être ensemble est la joie. Que devons-nous en faire ? Comment comprendre cela ? Comment la joie pourrait-elle rassembler toutes ces notions différentes ?

Relier la joie et le bonheur dans la Bible

Si vous deviez résumer Ki Tavo - la Paracha de la semaine dernière - vous pourriez dire que la Paracha traite de trois personnes : 1. Le fermier qui vient au Temple avec son panier de premiers fruits. 2. Celui qui a toutes ces dîmes stockées dans sa maison qu'il est censé donner aux nécessiteux, au Lévi qui n'a pas de terre et aux pauvres. Un autre type de dîme connu sous le nom de Ma'aser Sheini apportée à Jérusalem pour célébrer et se réjouir devant Hachem. Notre homme a gardé ces dîmes pour une raison quelconque dans sa maison et la Torah parle de ce qu'il doit faire, comment il doit faire sa déclaration alors qu'il livre les dîmes aux gens et aux endroits à qui elles sont destinées. 3. La troisième personne est celle à qui nous nous adressons au sommet du mont Ebal avec ces 12 fautes secrètes - la personne hypothétique qui est maudite avec toutes ces terribles malédictions si elle ne garde pas ces lois et les transgresse en secret.

Et si, au lieu de les considérer comme trois personnes différentes, nous considérons cela comme une sorte d'histoire qui évoluait, si nous la regardions comme si c'était une même personne qui passait par trois étapes différentes ? Une étape que nous pourrions appeler le succès, une autre étape que nous pourrions appeler le flirt avec l'échec, puis une troisième étape que nous pourrions appeler l'échec réel. Permettez-moi d'expliquer ce que je veux dire par là.

L'histoire commence avec notre agriculteur, les choses se sont bien passées pour lui sur le terrain. Il a eu une bonne année, il a tous ces fruits, il en apporte quelques-uns au Temple. Mais quand on y pense, sa bonne fortune n'est pas seulement le produit d'une seule bonne récolte ; non, c'est vraiment beaucoup plus que ça.

Il vit en fait à un moment assez privilégié de l'histoire. Si vous revenez de nombreuses années en arrière, la situation n'était pas si jolie. Ses ancêtres ont voyagé à travers le désert pendant 40 ans, et avant cela, ils ont vécu 400 ans d'esclavage. Il y a eu de nombreuses générations de misère avant que le destin ne sourie à cet agriculteur en particulier.

Donc, si cet agriculteur se regarde dans le miroir avec sévérité, il est face à une question très inconfortable : qu'est-ce qui me distingue de toutes les générations précédentes qui ont eu une existence si difficile ? Oui, j'ai travaillé dur, mais je ne peux pas m'attribuer le mérite des pluies opportunes. En fin de compte, oui, ces merveilleux gains sont les miens, mais puis-je dire en toute honnêteté que je les mérite ? Pourquoi ai-je eu autant de providence ?

C'est une question effrayante et, soit dit en passant, pas une question étrangère pour ceux d'entre nous qui vivent 70 ans après l'Holocauste. Bien sûr, je suis allé à l'école supérieure, j'ai obtenu un bon emploi, mais regardez comment le destin m'a souri ; j'aurais pu tout aussi bien naître il y a 75 ans en Pologne ? Est-ce que je mérite vraiment cette existence ?

Voici donc ce dont tout dépend : comment l'agriculteur choisira-t-il de faire face à cette question ? Il a le choix et la Torah lui expose ce qu'il doit faire s'il veut faire face à sa fortune et réussite pas entièrement méritée avec intégrité. Si vous êtes cet agriculteur, vous devez reconnaître que ce que vous avez est un cadeau et vous devez apprendre à le partager. C'est aussi simple que ça.

D'où vient le bonheur selon la Bible ?

Écoutez comment la Torah le dit. Voici ce fermier, la Torah le décrit prenant son panier de premiers fruits et le posant devant l'autel d'Hachem. Ensuite, les mots sont : veanita veamarta – il doit répondre. Qu'a-t-il à répondre, personne n'a rien dit ? C'est comme si ce panier lui posait une question silencieuse, une question à laquelle il doit répondre. Est-ce que vous l'avez ? Comprenez-vous ?

Et vous devez répondre à cette question et l'agriculteur commence sa déclaration : Je sais que ça n'a pas toujours été comme ça, dit-il. Arami oved avi – mon père n'était qu'un Araméen errant, nous sommes descendus en Égypte, nous y avons été opprimés pendant de nombreuses années, nous avons crié de douleur, D.ieu a entendu nos cris. Nous avons voyagé à travers le désert pendant de nombreuses années et me voici, le dernier maillon de cette chaîne. Je comprends la position privilégiée dans laquelle l'histoire m'a placé. J'ai compris. Voilà, là, l'antidote à sa crise.

Parce que s'il ne reconnaît pas que c'est un cadeau, il est accablé par la culpabilité – pourquoi moi ? Mais une fois que vous reconnaissez cela, regardez les mots suivants de la Torah : vessama'hta bekol hatov – et puis réjouissez-vous de toute la bonté que D.ieu vous a donnée, vous pouvez maintenant enfin être heureux, vous pouvez vous réjouir du don, ayant reconnu que c'est un don.

Ah, mais alors il y a une autre chose que vous devez faire, regardez les prochaines paroles de la Torah. Avec qui devriez-vous vous réjouir ? Avec le Lévi qui n'a pas de terre, avec les pauvres gens, et l'étranger qui n'a pas non plus de terre à lui. Et quand vous ferez cela, votre bonheur sera complet.

La leçon de la Bible sur la recherche du vrai bonheur

Si vous pouvez reconnaître votre privilège, en remerciant le Tout-Puissant et partager ce qui vous a été donné, alors vous pourrez vivre avec ce don immérité que la bonne fortune a placé entre vos mains.

Mais que se passe-t-il si vous ne le faites pas ? Que se passe-t-il si vous ne remerciez pas Hachem et ne partagez pas vos gains ? Et si nous nous tournions vers la prochaine personne que nous rencontrons, la personne numéro 2 ? C'est celui qui a stocké des années de dîmes dans sa maison; il a séparé ces dîmes de ses produits mais ne les a pas encore données.

Que se passe-t-il avec lui ? Ce qui se passe réellement avec lui, c'est qu'il retient les remerciements et qu'il ne parvient pas à partager.

À qui sont destinées les dîmes ? Au Levi qui n'a pas de terre, alors partagez vos gains avec lui. Les pauvres gens, alors partagez votre générosité avec eux. Le Ma'asser Sheni ? Que vous l'emmeniez à Jérusalem et que vous vous réjouissiez devant Hachem, que vous y participiez avec votre famille d'une manière festive, vous remerciez Hachem pour la providence que vous avez reçue. Toutes ces dîmes sont une question de partage et de remerciement.

Cet agriculteur doit faire face à la même question que le précédent sauf qu'il est sur le point d'échouer. Il a stocké toutes ces dîmes mais il ne les distribue pas, il les garde chez lui. Donc, c'est la personne numéro 2.

Mais, si cette personne est en quelque sorte au bord du précipice, flirtant avec l'échec de remercier et de partager, la prochaine personne que nous rencontrons, la troisième personne est le portrait de l'échec lui-même. C'est celui qui transgresse les 12 fautes secrètes.

Qu'est-ce qui, en fait, motiverait quelqu'un à commettre ces 12 péchés secrets ? Comment se regarder dans le miroir et dormir la nuit ? Etes-vous en phase avec vous-même si vous êtes celui qui se faufile, qui déplace la limite de propriété entre sa maison et la maison de son voisin en secret ? Celui qui donne de mauvais conseils en secret ; qui essaye toujours de prendre une longueur d'avance en secret ; comment rationalise-t-il cela ?

Si vous pouvez imaginer une conversation entre lui et son psychiatre, le psychiatre lui dirait, qu'est-ce qui vous fait penser que vous avez droit à tout cela ? C'est la clé, il pense en quelque sorte qu'il a droit à tout cela ; c'est comme si la vie m'avait donné une mauvaise main et que je vais faire ce que je peux pour pouvoir obtenir une bonne main sous la table. Si je ne l'ai pas obtenu sur la table de la vie, je vais le prendre sous la table de la vie. Je vais me faufler et m'assurer d'obtenir ce qui me est dû.

Alors parlons de cette troisième personne au sommet du mont Ebal, ce portrait de l'échec. Comment en est-il arrivé là ? Je veux suggérer que la réponse de la Torah est qu'il n'est que le troisième maillon de cette chaîne. Tout se résume à un choix que vous faites, le choix incarné par ce premier gars, l'agriculteur.

Trouver le bonheur est un choix

L'agriculteur, personne 1, reçoit une prime a priori imméritée ; que se passe-t-il s'il échoue dans ce que la Torah lui demande ? Et s'il ne peut pas remercier ? Et s'il ne peut pas partager ? Que se passe-t-il alors ? Alors votre seul moyen de sortir de la culpabilité de vos circonstances imméritées et merveilleuses est de vous mentir à vous-même et de vous convaincre que vous le méritez.

Une fois que je commence à m'habituer à penser que je mérite des choses que je ne mérite pas, je commence à perdre mes repères. Je ne fais plus confiance à mon intuition pour distinguer ce que je mérite et ce que je ne mérite pas. Je ne connais plus la différence entre les deux.

Maintenant, je regarde autour de moi, je vois des choses que je n'ai pas, et je me demande, est-ce que je mérite cela aussi ? Pourquoi n'ai-je pas ceci ? Cette propriété supplémentaire ne me semble pas si différente de la propriété que j'ai déjà ; et tout à coup, je suis rancunier - pourquoi ne pas avoir cela ? Comment se fait-il qu'il ait une maison plus grande que moi ? Je vais déplacer le marqueur de propriété. Comment se fait-il que je me suis retrouvé coincé dans cette relation ? Oh, je vais avoir une relation secrète et intime avec cette personne interdite là-bas. Je vais obtenir ce qui me est dû.

L'agriculteur a le choix, oui, mais s'il choisit mal, il finit par devenir la personne numéro 2, et éventuellement la personne numéro 3.

Donc, à la fin de tout cela, après avoir détaillé toutes les conséquences terribles qui viendront à cette personne qui commet ces crimes en secret, la Torah dit simplement de manière détournée - comme si nous le savions depuis le début - vous savez pourquoi tout cela s'est produit ? Ta'hat acher lo avadeta ete Hachem Eloke'ha besim'ha oube'tov levav merav kol – parce que vous n'avez pas servi Hachem avec bonheur dans les revenus qu'il vous a donné. Parce que vous n'avez pas été en mesure de faire face aux cadeaux immérités.

Ce n'est pas la première fois que cette idée revient, c'est pourquoi la Torah en parle de manière détournée; nous en avons parlé tout au long. À votre avis, de quoi parle l'histoire de l'agriculteur et de celui qui conserve la dîme dans sa maison ? Ce n'est qu'un long mouvement de régression.

Je vous montre juste le produit final ici. Ne soyez pas cette personne au sommet du mont Ebal, soyez l'agriculteur qui peut regarder sa chance et sa bonne fortune dans les yeux, qui peut dire merci du fond du cœur et peut partager ce qu'il a reçu.

En fin de compte, ce n'est rien de moins qu'une recette pour savoir comment le bonheur peut être poursuivi et trouvé. Ayez le courage de reconnaître votre chance, de comprendre que vous ne méritez pas la fortune que vous recevez et ayez la générosité d'esprit de remercier le Tout-Puissant pour cela et de partager votre générosité avec ceux dont la position dans la vie est moins privilégiée que la vôtre.